

BANDE DESSINÉE Tom Tirabosco et Pierre Wazem retrouvent l'univers ténébreux de «La Fin du monde» dans l'excellent «Sous-sols», qui figure déjà parmi les favoris pour le nouveau Prix Töpffer.

Sortir des profondeurs

VINCENT GERBER

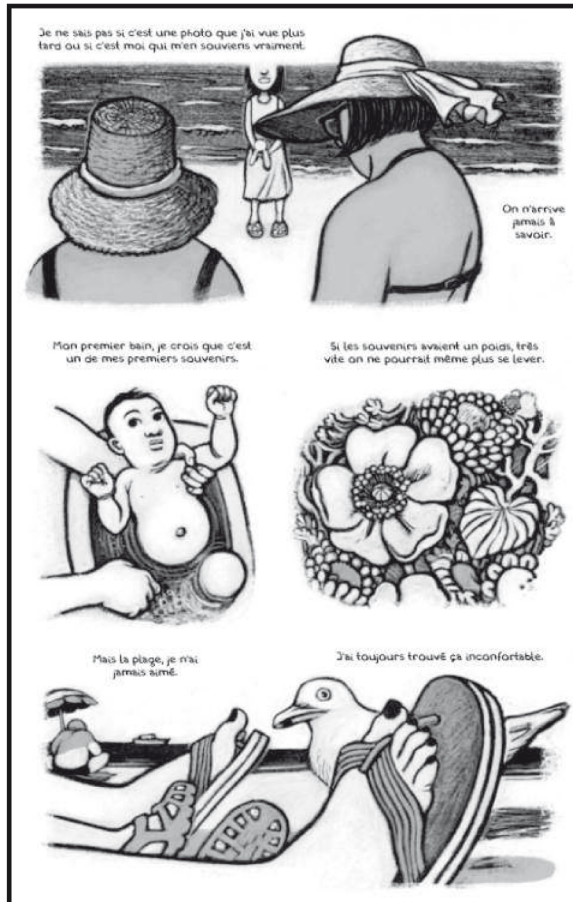
Deux ans après avoir publié ensemble le très remarqué *La Fin du monde*, Tom Tirabosco et Pierre Wazem remettent le couvert en sortant, non pas une suite, mais un album frère, concocté à partir des mêmes ingrédients et pourtant sans goût de déjà-vu.

Sous-sols replonge Genève dans une atmosphère d'apocalypse. Un incident dans le grand accélérateur du CERN a provoqué la création d'un trou noir absorbant toute lumière. Les frontières entre les mondes de la matière et de l'antimatière ont perdu de leur netteté, amenant les deux univers à se mélanger. Liée malgré elle à ces événements, une jeune femme est prisonnière des dédales souterrains de l'accélérateur de particules. A l'extérieur, sa sœur jumelle qui la recherche fait la connaissance de l'épouse d'un physicien du CERN, lui aussi disparu. Toutes deux vont devoir, pour les retrouver, partir en quête de la clé qui permettra de réparer cette rupture dans la normalité.

QUÊTE INITIATIQUE

A l'instar de *La Fin du monde*, ce sont les liens familiaux et fraternels ainsi que l'évocation des douleurs des traumatismes de l'enfance qui servent de trame principale à l'histoire. On y redécouvre d'ailleurs un même parcours initiatique vers la compréhension – et l'acceptation – de son passé, que va devoir suivre l'héroïne pour découvrir le rôle qu'elle doit jouer dans ces événements. Comme il est dit dans le livre, «ce que l'on vit à l'intérieur a des répercussions sur le monde extérieur». Une réplique qui prend tout son sens dans cette thématique souterraine...

Tom Tirabosco laisse à nouveau de côté les couleurs pastel auxquelles il nous avait habitués pour une bichromie bleutée. Un choix qui traduit bien l'absence de lumière évoquée tout du long de l'album, renforçant encore s'il le fallait l'ambiance glauque et angoissante du récit. Quant à Wazem, on ne peut manquer de penser que, fort de son expérience avec *Koma* (éd. Les Humanoïdes Associés), l'exploration des mondes souterrains n'a plus de secret pour lui. Il a su ici tirer le meilleur d'un terreau si propice à la propagation des peurs, évoquant avec à propos ces parts sombres de la psyché humaine, fermées à double tour pour ne pas avoir à les affronter.



Second volet de ce qui s'annonce être une œuvre en trois actes, *Sous-sols* parvient à s'intégrer à part entière dans un contexte thématique et graphique préexistant tout en exprimant sa personnalité propre.

Un exercice peu évident, mais accompli de façon convaincante et maîtrisée. Un voyage dans les profondeurs dont on ressort mal à l'aise, mais indéniablement touché et marqué, comme rarement en BD.

Un nouveau Prix Töpffer

Avec *Sous-sols*, Wazem et Tirabosco frappent fort à la porte des grands. Une position flatteuse pour la BD genevoise, que la Ville et le canton ont voulu saluer en réformant le principe du Prix la Ville de Genève pour la bande dessinée. Jusqu'ici, il se déclinait en deux volets: Prix international pour la meilleure sortie et Prix Rodolphe Töpffer en guise d'encouragement aux jeunes auteurs du bout du lac. Celui-ci ne pouvant être obtenu qu'une seule fois, une bonne part des parutions locales, pourtant de valeur, était laissée de côté.

Les temps ont changé. Devant le récent développement en quantité et en qualité de cette production, le Département de la culture de la Ville, le Département cantonal de l'instruction publique et Roland Margueron, coordinateur du concours et directeur de la galerie-librairie Papiers Gras, se sont mis d'accord pour attribuer le Prix Töpffer à l'album d'un auteur résident à Genève ayant été publié dans l'année. Près de quinze titres seraient en lice pour cette première édition, dont *Sous-sols*, qui fait déjà partie des favoris.

Quant à la distinction aux auteurs en herbe, réservée à une œuvre non publiée, elle change de nom et voit sa bourse réduite de moitié: 5000 francs, alors que les récompenses genevoise et internationale sont chacune dotée du double. Le délai d'inscription à ce nouveau Prix pour la jeune bande dessinée genevoise est fixé au 10 octobre. Les prix seront remis le 3 décembre au Palais Eynard. VGR

Les lauréats 2010 et 2009 (Manuele Fior et Valp) seront exposés à la galerie Papiers Gras dès le 3 décembre et les jeunes lauréats au Centre de formation professionnelle arts appliqués (CPFAA) à Genève. Rens: www.ville-ge.ch/culture/prixBD



CD • SCHUMANN Sonates en contrastes

Grâce au soin avec lequel on restaure aujourd'hui les pianos anciens, on peut entendre des instruments

avec de riches différences de timbres, qui se prêtent à davantage de contrastes. Andreas Staier joue magnifiquement d'un Erard de 1837, dans des œuvres tardives de Schumann. Il rend avec beaucoup de sensibilité la complexité de cette musique (*Gesänge der Frühe*), ni tout à fait mélancolique, ni tout à fait réjouie. Dans un dialogue parfaitement équilibré avec le violoniste Daniel Sepec, il joue aussi deux sonates de Schumann et sa relecture d'une chaconne de Bach. Le duo en révèle tout le caractère tranchant, âpre, passionné, chantant. Sublime! EH/Lib SCHUMANN, SONATAS FOR PIANO AND VIOLINE, HM, DISTR. HM-MUSICORA.



CD • SCHUMANN Des lieds pour quatuor de solistes

Encore un disque de Schumann, dont on fête cette année, comme

Chopin, le 200^e anniversaire. Là aussi, des perles: des cycles de lieds de l'année 1849, pas écrits pour un seul chanteur, mais pour les voix en différentes formations d'un remarquable quatuor de solistes. Schumann joue sur les timbres, leur manière de se fondre ou de contraster. Le *Spanisches Liederspiel* se termine sur les notes burlesques du *Contrebassier*, pièce détonante dans un cycle tout en nuances et intimité et loin d'être joyeux. L'amour et ses douleurs sont aussi au cœur du *Minnespiel*. Les *Spanische Liebeslieder* par contre, avec un piano dansant, ont des accents un peu plus légers. EH/Lib

SCHUMANN, SPANISCHE LIEBESLIEDER, HARMONIA MUNDI, DISTR. HM-MUSICORA.



CD • KAROL SZYMANOWSKI Szymanowski par boulez, enfin

Karol Szymanowski est bien connu du Philharmonique de Vienne, tout comme il l'est de Pierre Boulez.

Pourtant, à 85 ans, le chef français présente ici son tout premier disque consacré à la musique du compositeur polonais. Une première, mais quelle première! Forgé en concert avec un Christian Tetzlaff au sommet de son art, l'enregistrement du *Concerto pour violon* op. 35 est complété par l'envoûtante

Troisième Symphonie «Le Chant de la nuit». Le parfum impressionniste, la tension, l'espièglerie, le ton mystique et sensuel sont autant de couleurs que la baguette de Boulez a su rendre au plus juste. B/Lib

KAROL SZYMANOWSKI, CONCERTO POUR VIOLON N° 1 OP. 35, SYMPHONIE N° 3 OP. 27, 2 CD, DEUTSCHE GRAMMOPHON, DISTR. UNIVERSAL.



CD • TURTLE ISLAND QUARTET Jimi Hendrix à seize cordes

Observez ce Jimi Hendrix qui apparaît dans le miroir du Turtle Island Quartet: est-ce bien lui? Dénué de son attirail électrique, les puristes le trouveront trop sage. Mais les arrangements du quartet à cordes n'en restent pas moins le travail d'experts passionnés. Il n'y a rien d'aseptisé à cette relecture, réalisée par des archets respectueux et inspirés, virtuoses et audacieux. David Balakrishnan, leader du groupe de crossover, fait remonter la source du projet aux concerts de Hendrix à Los Angeles en 1969 et 1970. Les souvenirs d'alors se sont mués en jazz aux accents multiculturels: l'hommage est réussi. B/Lib

TURTLE ISLAND QUARTET, HAVE YOU EVER BEEN...? MUSIC OF JIMI HENDRIX AND DAVID BALAKRISHNAN, TELARC, DISTR. MUSIKVERTRIEB.